Moebius Écritures / Littérature

Letitures / Litterature

Les amourettes de l'automate

Patrick Coppens

Number 76, Spring 1998

Le chagrin d'amour

URI: https://id.erudit.org/iderudit/13734ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print) 1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Coppens, P. (1998). Les amourettes de l'automate. Moebius, (76), 84-88.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Les amourettes de l'automate

Le corps la voix notations impatientes ont fui la dernière plainte et dans certains pays ils ne font qu'un visage admirable à construire

Musique en tête je n'écris pas je note la nuit enquête et le muguet grelotte

Géant bouffi de goémons couché dans le sens des mers tu glisses un regard à l'envers bouteille où l'étoile contredite à des naufrages indélébiles s'invite

C'est ma tournée seconde universelle et mémoire pour tout le monde

Question d'envie ou bien remords foi du bon dieu triste record tu files en douce à pleine nuit

Buvant l'écran où la vie passe l'œil se lasse tu avais fait les choses en grand pour mériter les bonnes grâces des figurants

Les tirades se prononcent pour des chaises qui grincent des silences qui froncent le moineau sur sa stèle dont on fait des canons

Dans le pré aux machines aux odeurs fragmentaires le soldat en campagne a froissé le drap blanc

La musique s'approche de si près qu'on entend le souffle des critiques la réplique des dents

Fleur de bois et de viande un hiver à t'attendre à déplacer la neige qui bloque le silence

Chapeau l'artiste ton lapin fait la quête hier illusionniste demain nu-tête

Sous le chapiteau de tes mains passe une prière foraine s'il te plaît ma douce marraine ne demande plus aux lions de surveiller les nains

Le singe a lu la partition et dévoré tous les marrons bien confits dans leur dévotion tirés du feu doux de l'enfer par une main fidèle et fière Il demande qu'on lui présente le monsieur qui tourne le dos et la dame qui chante des choses à vous arracher de vraies larmes

oh l'art a ses souffrances j'en ai gratté des croûtes et fait des tours de chance j'en ai ouvert des routes pour la nuit et la danse girouettes en déroute la brise yous offense

Coucher de soleil sur la mer je n'en ai pas vu la couleur trop occupé à me refaire une santé de dictionnaire

Me voilà je n'ai écrit qu'un mot pour vous dire que c'est l'heure

Poème en forme de poème tu grimpes dans les airs et blême comme un coeur sur quoi vas-tu encore tomber

Ta mémoire travaillait sa voix le jour de la terre la nuit orgueilleuse

La vie en L j'ai dit plumier la coïncidence tachait les doigts pour siffler

Ce devoir de vacances sur son cahier de solitude avait quadrillé ton enfance et détourné tes rêves des douceurs de l'étude Au fond du corridor la lune elle prend ses altitudes et ne demande rien qu'un nuage d'affection

Imitation plus vraie que dans l'atelier vide ni nue ni pareille hésiter t'émerveille

Quelle musique d'intérieur sonnettes enrouées du bonheur et cuivres astiqués jusqu'à la somnolence

L'ébriété de la vaisselle et les eaux grasses du ménage ah autrefois vous étiez celle et aujourd'hui je déménage la mésange a tourné la page

Je suis un ancien quelque chose c'est bon dans la conversation trappeur des rumeurs creux des songes polisseur de larmes conseiller pour les anges dorés confession d'un enfant du sexe par une rousse de secours oh! la médecine est un prétexte aux beaux et dispendieux discours

L'amour quelqu'un en revient était-il capable de se perdre tout seul Les amourettes de l'automate la vie du sablier de quoi il en retourne aucun grain pour bloquer la tête qui a tourné

J'aime la rime comme la rame sur l'océan des mots en panne pauvres sens que la frime enflamme